



Le pâturage tournant dynamique pour donner un second souffle à l'exploitation

Arrêt des engrais
réduction du maïs
pâturage

L'apparition des difficultés économiques

Après avoir travaillé pendant 6 ans en tant qu'inséminateur, Pierre s'installe en **GAEC** à trois avec son frère et la belle mère de celui-ci, en **2004**. Il y a alors une soixantaine de vaches laitières sur aire paillée et 97 ha de SAU. En 2001, pour cause de mésentente, le **GAEC familial est dissout**. L'année suivante, Pierre crée une Société Civile Laitière (SCL), en urgence, avec un agriculteur voisin. Les **premières difficultés de trésorerie** apparaissent pour causes d'investissements dans des mises aux normes. A cela s'ajoutent de la **perte dans le troupeau** (25 VL) suite à **l'aménagement en logettes**, un **manque de surface fourragère**. L'éleveur subit aussi une **surcharge de travail** (85 VL dans une salle de traite 2x5). En 2015, Pierre et son épouse se séparent. La SCL est dissoute la même année. Bien que le troupeau se porte mieux, l'année qui suit est vécue très difficilement par l'éleveur, qui doit faire face à des problèmes personnels ainsi qu'aux **difficultés économiques**. Pierre fait alors le strict minimum sur la ferme pendant plusieurs mois. Il réfléchit même un moment à cesser son activité...

Exploitation individuelle
Pierre 45 ans et
Sophie,
3 enfants

Bovin lait

Pas de Calais



Le troupeau compte aujourd'hui 45 Prim'Holstein

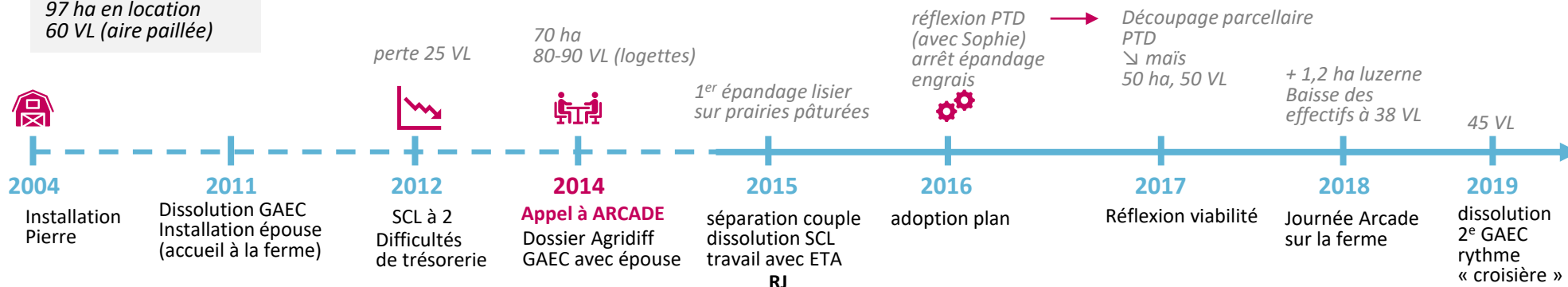
Premier contact avec Solidarité Paysans...

En discutant avec un voisin boulanger, lui même accompagné, Pierre découvre l'association **Solidarité Paysans** en 2014. L'éleveur prend donc contact à son tour afin d'être accompagné. Rapidement, le soutien et l'écoute apportés par le bénévole et la salariée soulagent l'éleveur qui se sent moins seul face aux difficultés. Pierre se sent très vite en confiance pour parler de sa situation. Un dossier « Agridiff » est monté mais, faute de soutien de la banque, le dossier n'aboutira pas. En 2015, un plan de **Redressement Judiciaire** est mis en place. Il est adopté en 2016.

Les indicateurs du changement et du redressement économique de la ferme

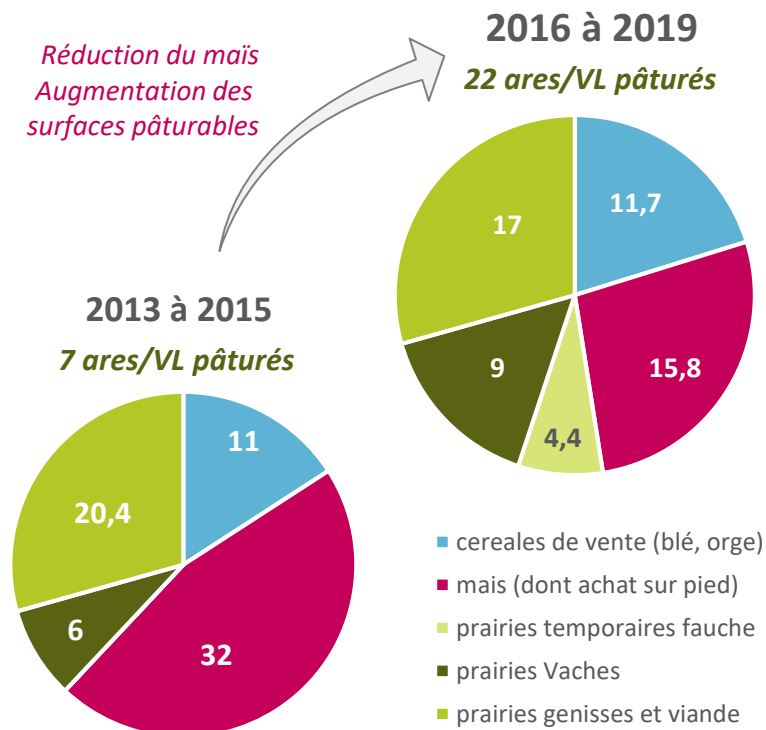
Pâturage tournant, réduction des charges, légumineuses de fauche

GAEC à 3
97 ha en location
60 VL (aire paillée)



C'est en 2016 que Pierre, lors d'une rencontre sur la charte de bonnes pratiques sur les fermes, découvre le **Pâturage Tournant Dynamique (PTD)**. A ce moment, Pierre n'y voit pas un grand intérêt, étant en agrandissement de troupeau et le maïs occupant 45% de l'assolement (dont des achats sur pied). Cependant, la surface fourragère est limitée, les parcours non valorisés et l'assolement implique une demi heure pour aller chercher les vaches. Le choix du PTD sera donc motivé par un **gain de temps** sur le trajet des vaches, qui passera alors à de 30 à 10 minutes, et une envie de réduire leur temps en bâtiment. L'année d'après, aidé par Sophie, Pierre commence alors le découpage du parcellaire en **14 paddocks de 48 heures** à partir de photographies aériennes, et installe des points de récupération d'eau. Aujourd'hui le système fonctionne bien. Si Pierre constate une baisse de production des vaches, l'apport d'une herbe de qualité sur toute l'année a permis de **remonter les taux** et assure une **meilleure valorisation du lait**. Les traitements de mammites ont réduit et Pierre se renseigne peu à peu sur l'utilisation de l'aromathérapie. Si la mise en place du système pâturant a demandé un peu de travail, l'éleveur constate aujourd'hui que la **gestion est simplifiée et agréable**. Les refus des vaches sont également pâturés par des chevaux.

Evolution de l'assolement



Les indicateurs du changement et du redressement économique de la ferme



A présent, Pierre a le sentiment d'avoir **sécurisé son système** par plus **d'autonomie**. En effet, la réduction du concentré et de la part de maïs dans l'assolement et donc dans la ration, a permis de réduire le **coût alimentaire**.

L'**arrêt d'apport d'engrais minéral** sur les pâtures depuis 2015, compensé par les bouses des vaches au pâturage, réduit en parallèle les **charges végétales**. Observant que le système pâturant permet d'économiser du maïs, Pierre le remplace par des légumineuses de fauche : 1,2 ha de **luzerne** et 2,8 ha d'un mélange de Ray gras anglais-trèfle incarnat, plus économe en azote minéral. Ces changements aboutissent à une **économie de près de 2800€/an**. Aujourd'hui, Pierre a revu son objectif de production à 50/55 vaches laitières, adapté aux capacités d'autonomie fourragère et au volume de travail supportable.

L'éleveur a toujours des **marges d'évolution et de nouvelles motivations** : travailler sur le pâturage tournant des génisses, créer de nouveaux paddocks VL (2,7 ha), passer à des paddocks de 24 heures, etc. Il vise à **traire le maximum de lait en période de pâturage**, au moment où le cout alimentaire est inférieur. Pierre a aussi rencontré d'autres éleveurs en phase de conversion bio .

Charges d'alimentation

(par vache, par an)

2050 kg / VL

Soit 305 g/L

>> **133 €/1000 L**

2014

1470 kg / VL

Soit 225 g/L

>> **82 €/ 1000 L**

2019

Charges d'engrais totales

6800 €/ an

>> **149 € /ha**

2014

4090 € / an

>> **90€/ha**

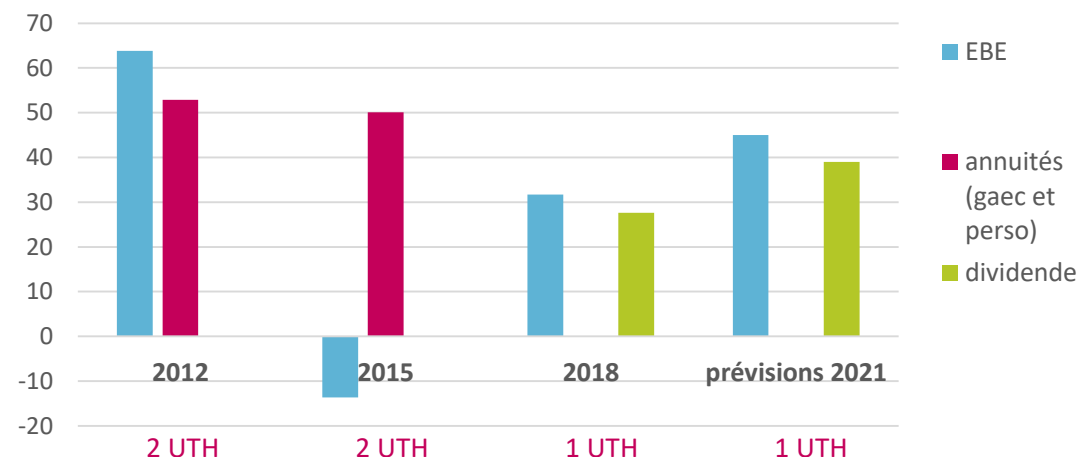
2019

Itinéraire technique cultural

en Unité d'Azote / ha

	Jusqu'en 2014	2018-2019
Prairies	120	lisier (30 m³/ha)
Prairies génisses	60	0 à 60 selon les parcelles
Prairies fauche	120	100 à 110 (prairies) 0 (luzerne) 70-80 (RGA-TI)
Céréales	160 à 180 selon reliquats	140 (orge) 170 (blé)
Maïs	90-100	80
TOTAL N minéral	5700 UN soit 125 UN / ha	4040 UN soit 88 UN / ha

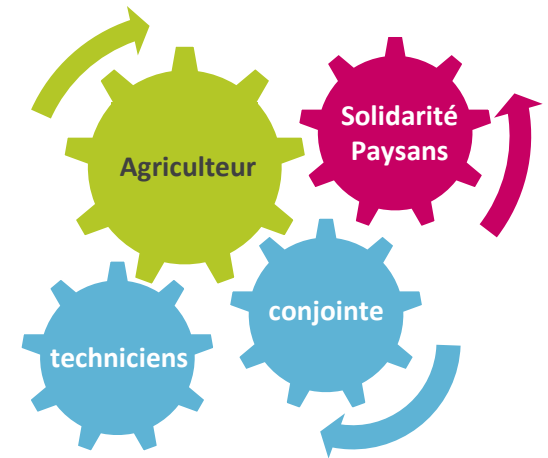
EBE et annuités (k€)



Solidarité Paysans a joué un rôle fort dans le changement de pratiques de **Pierre**, qui partage une passion pour la technique avec l'accompagnateur bénévole. D'autres regards extérieurs ont appuyé Pierre dans ses changements. Suite à la rencontre avec l'équipe SP, une visite technique a été organisée sur la ferme. D'abord réticent à l'idée d'ouvrir sa ferme à d'autres, l'éleveur est finalement très satisfait car cela donne un second souffle au projet. « *J'ai vu à travers le regard d'autres agriculteurs que je pouvais encore faire quelque chose de bien. Ça faisait longtemps que ça n'était pas arrivé. Les gens étaient très intéressés et moi ça m'a fait du bien.* » Sa compagne salariée dans un organisme d'élevage, a initié la réflexion du pâturage tournant dynamique auprès de Pierre, et continue de l'accompagner dans cette démarche.

D'autres personnes de l'entourage socio professionnel de Pierre ont apporté soutien et confiance au moment des difficultés. Ainsi, le marchand de bête, le chef de culture, ou encore les **techniciens** de la coopérative céréalière feront preuve de tolérance vis-à-vis de la situation.

La délégation de certains travaux des champs (semis, fertilisation, phytos) à une **ETA** d'un agriculteur voisin permet aussi à Pierre de se dégager du temps pour mettre en état son parc matériel lui-même, participant ainsi à réduire les charges de mécanisation. Enfin, Pierre se nourrit de **rencontres diverses** pour alimenter sa réflexion et son changement de pratiques : visites d'exploitation, rencontre d'éleveur Bio, formations techniques, forums lait sur internet.



Le parcellaire est organisé sur des paddocks de 48 H

Paroles de Pierre

« *Au moment des difficultés, j'ai eu beaucoup de déceptions, de la part des agriculteurs voisins ou de la CUMA. Mais j'ai eu aussi de bonnes surprises, notamment de certains techniciens de coopératives, de mon marchand de bêtes, d'un agriculteur ETA. Je savais que je pouvais leur faire confiance. Certains sont même devenus des amis. J'ai eu besoin de me détacher de la recherche de reconnaissance agricole classique et de la standardisation devenue inatteignable (avoir des vaches à 10 000, avoir du gros matériel, etc.). Ça a été dur, j'ai cru que c'était fini... J'ai eu besoin d'un nouveau projet, autre que celui de s'en sortir. Il fallait que je retrouve une approche technique de mon exploitation sans investissement, permettant de gagner du temps, redonner une dynamique positive tout en valorisant les atouts existants. Je me suis dit qu'il y avait forcément des atouts que d'autres exploitations n'ont pas : le parcellaire regroupé, la surface en herbe, un bon troupeau... Il fallait trouver des motifs de satisfaction dans mon métier, même si je n'ai plus les mêmes objectifs qu'avant. Le projet m'a redonné des envies que je n'avais plus. Aujourd'hui, je sais que je suis en difficulté mais je suis capable de réussir à mon échelle.*

J'ai l'impression qu'il y a quelque chose que j'ai réussi, qui tient la route, même s'il y a encore des choses à améliorer. Je pensais que le changement de pratiques serait difficile, en fait, cela simplifie la gestion. C'est une nouvelle façon de travailler, qui repose sur l'observation. »